

§ 218. La fin et le renouvellement du monde

Que la fin du monde ne doive pas être entendue comme l'*anéantisement*, mais comme le *renouvellement* du monde, cela n'a fait l'objet d'aucune déclaration ecclésiastique ; mais c'est la doctrine claire de l'Écriture et des Pères.

Jésus a prédit la ruine de ce monde, « du ciel et de la terre » (Math., v, 18 ; xxiv, 35 ; xxviii, 20. Marc, xiii, 31. Luc, xvi, 17 ; xxi, 33) ; mais il a aussi annoncé un *nouveau* monde, en parlant d'une renaissance ou d'une transformation (παλιγγενεσία) du monde, au jour de sa parousie. (Math., xix, 28.) D'après S. Paul, toute la création attend sa délivrance future et soupire, pour ainsi dire, avec l'humanité, après son achèvement. (Rom., viii, 19-23.) « La figure de ce monde passe » (I Cor., vii, 31) dans le « feu » (II Thess., i, 8 ; I Cor., iii 13). Les corps célestes seront dissous dans la chaleur, la terre, avec toutes les choses qui sont sur la terre, sera brûlée. « Mais nous attendons, d'après ses promesses, un nouveau ciel et une nouvelle terre, où habite la justice. » (Cf. II Pier., iii, 7, 10-13.) « Et je vis », dit le voyant de Patmos, « un nouveau ciel et une nouvelle terre... Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici que je fais tout nouveau. » (Apoc., xxi, 1, 5 ; cf. Is., lxv, 17 ; lxvi, 22.)

Les Pères. Ils s'en tiennent aux données de l'Écriture. Ils enseignent une transformation, un renouvellement, un rajeunissement, un embellissement du monde, en se rattachant d'ordinaire à Isaïe, à S. Pierre, à S. Jean et à S. Paul. Ils se réfèrent aussi parfois à la croyance, répandue même parmi les païens (stoïciens), à un incendie mondial eschatologique (S. Justin, Tertullien, Clément d'Alex.). Il ne faut pas s'étonner que les Pères à tendances *millénaristes*, que nous avons déjà cités, se soient représenté le renouvellement du monde sous les couleurs des apocalypses du judaïsme postérieur et aient conçu la « Jérusalem céleste » qui descend sur la terre comme une habitation idéale, mais cependant comme une habitation humaine et terrestre des saints, qui devait faire place, il est vrai, à un état final transcendant. Les Pères considèrent la fin du monde comme *définitive*. Seul Origène, appuyé sur des idées platoniciennes, rêve, comme la plupart des philosophes païens, à un retour éternel des choses. Le Portique entendait ce retour au sens le plus étroit et le plus littéral et l'appliquait aux créatures particulières, aux hommes et aux événements qui leur arrivent. (Origène, C. Cels., iv, 67, 68.) On ne peut établir par l'Écriture que la réalité de la ruine et du renouvellement du monde, mais non le *mode*.

La *Scolastique* essaya de se faire, par la spéculation, une représentation de l'image eschatologique du monde. Plusieurs théologiens modernes voient, dans cette image, une absence d'organisation. Gutberlet voudrait, par contre, admettre tout au moins une sanction pour les *bêtes* qui ont tant à souffrir ici-bas. Quand on a conscience des limites du savoir humain, on se gardera de faire ici des hypothèses qu'on ne peut pas prouver par la Révélation. La raison, par elle-même, ne peut faire *un seul* pas dans l'avenir obscur. On doit prendre garde d'introduire trop de matérialisme dans l'au-delà.

Il y a une chose cependant qu'on peut affirmer concernant l'état eschatologique du monde. Il se caractérise par une propriété qui est la *séparation*. Séparation du bien et du mal, du bonheur et du malheur, de l'harmonie et du désaccord. Ce sera, pour les bienheureux, une véritable « île heureuse ». On ne verra plus habiter côte à côte, comme ici-bas, la vertu et le vice, la vérité et l'erreur, l'amour et la haine. L'harmonie complète caractérisera le nouveau monde et ses habitants. C'est ainsi

que S. Paul caractérise l'acte final du drame mondial. Tous les éléments hostiles à Dieu auront disparu. Le Christ aura anéanti et écarté toute méchanceté et il offrira à son Père la possession éternelle du joyau de l'humanité nouvelle. Lui-même, en tant que Chef de cette humanité, se soumettra humblement à son Père. « Lorsque tout lui aura été soumis, alors le Fils lui-même se soumettra à celui qui lui aura soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. » (I Cor., xv, 28.) Dieu tout en tous au commencement, Dieu tout en tous à la fin. Et S. Augustin écrit : « Hic regnum cœlorum erit, nullus hæreticus latrabit, nullus schismaticus se separabit ; omnes intus erunt, in pace sunt. » (Morin, 57.)

Détermination du temps de la fin du monde. Le Christ a eu beau refuser nettement de révéler le temps et l'heure de la fin du monde, il s'est toujours trouvé des originaux qui ont eu l'étonnante envie d'indiquer, à ce sujet, des données numériques. Déjà Lactance parle de cinq cents ans avant la fin du monde (Inst., vii, 25, 5), Tykon, de trois cents ans. Presque tout le monde, avant S. Augustin, pense à six cents ans, depuis le ps.-Barnabé. (Ep. XV, 4.) S. Augustin signale (Civ., xviii, 54) ces calculs et les rejette purement et simplement ; il divise cependant l'histoire du monde en périodes, d'après l'œuvre des six jours et, d'après cette division, nous sommes dans la dernière période terrestre et c'est pourquoi il parle souvent du « mundus senescens ». (Cf. Scholz, Foi et incrédulité chez S. Augustin, 156 sq. ; Troeltsch, Augustin, 24 sq.) Il refuse cependant nettement, en se référant au Christ, toute numération (annos computare ac definire). (Civ., xviii, 53 ; cf. S. Thomas, S. th., iii, 1, 6.)

A la conception physique et mécanique de la fin du monde (Helmholtz, Clausius, Riem, Chwolson, etc.), d'après laquelle le monde doit périr de la « mort par la chaleur » ou bien de la « mort par le froid », d'autres physiciens répondent par l'hypothèse de l'écroulement des astres morts et de la constitution d'autres mondes dans le circuit éternel des choses. On fera bien, avec Tillmann et Pesch, de considérer que le problème n'est pas mûr.

La *valeur morale* du dogme de la mort, du jugement, du ciel et de l'enfer, est déjà indiquée par le livre de Sirach : « Dans toutes tes actions, souviens-toi de ta fin et tu ne pêcheras jamais. » (Eccli., vii, 40.) On rapporte d'ordinaire ces paroles à la pensée de la mort, du jugement et de l'enfer (S. Augustin, S. Bernard) ; ces trois fins dernières sont, en effet, des moyens très puissants pour nous détourner du péché. Si le péché, comme le dit S. Thomas, est essentiellement l'attachement à la créature, la mort nous arrache son objet, le jugement nous met devant les yeux sa folie et son malheur, et l'enfer nous punit éternellement pour sa méchanceté et sa faute. Ces pensées, avec celle de l'omniprésence de Dieu, sont très propres, à l'heure où la tentation nous attire vers le péché, à nous ébranler salutairement et à nous tourner vers Dieu. Dans certains moments, c'est peut-être la pensée de l'enfer seule qui nous donne la force nécessaire pour surmonter les tentations. Cependant un christianisme qui ne serait caractérisé que par la crainte de l'enfer serait un retour à la religion de crainte de l'Ancien Testament.

Il en est autrement du *purgatoire*. Comme nous l'avons déjà indiqué, cette doctrine est très consolante ; elle est comme le contre-poids de la terreur de l'enfer qui pourrait nous porter au désespoir, car nous savons que personne n'est pur et sans péché devant Dieu. Dieu ne punit pas tout péché, de l'enfer, mais seulement le péché mortel, dans lequel l'homme se détourne complètement de lui et divinise la créature. Quant au péché ordinaire ou véniel, il le punit dans le purgatoire et il purifie l'âme des dernières imperfections volontaires.

Si la pensée de la mort, du jugement et de l'enfer nous remplit de la crainte de Dieu et nous détourne du péché, la pensée du *ciel* et de la vision de Dieu allume dans nos âmes le pur amour de Dieu, nous attire vers les biens véritables et éternels de la vertu et des bonnes œuvres, nous apprend à apprécier la haute valeur de la grâce sanctifiante, par laquelle nous pouvons nous assurer le ciel et sa béatitude. Combien de fois S. Paul, les Apôtres, les martyrs et tous les saints ont trouvé, dans un regard vers le ciel, le courage et la force d'accomplir l'œuvre de leur vie.